

LES VOYAGEURS

LIVRE PREMIER LE GLAS DE TOLL

Personnages:

Dafix Estregar:	Alain Grandjean
Mandegloire:	Thierry Grandjean
Archibald Mathamore:	Jean-Yves Jallon
Kauld Rêvehaut:	François Lejoyeux
Nitouche Pérégrine:	Pierre Lejoyeux

Gardien des Rêves:

Denis Gerfaud

Narrateur:

Pierre Lejoyeux

Chapitre 3
DONG





Si vous laissez tomber un objet au sol dans le Blurêve. Il ne sera plus rêvé par les Dragons... » Les paroles de Tlèmes résonnaient encore à leurs oreilles. Ils prirent toutes les précautions, vérifiant les sangles, attachant tout ce qui pouvait tomber par inadvertance.

Conscients de ce piège du Blurêve, mais de ce piège seulement, les voyageurs laissèrent les monolithes derrière eux, pour marcher bientôt entre d'énormes sphères à moitié enfoncées dans le sol et dont l'éclat métallique mat les faisait souvent confondre avec le brouillard.

Les sphères succédaient aux sphères comme si leur nombre ne devait pas avoir de fin. Soudain, ils aperçurent une hémisphère flottant à plusieurs dizaines de mètres de hauteur. En s'approchant d'elle, ils découvrirent qu'elle était en fait le sommet d'un cylindre de même matière et de même diamètre. Ce cylindre était creusé à sa base d'une ouverture circulaire assez large pour faire passer la mule et s'enfonçait sous terre comme une sorte de puits.

Kauld, toujours audacieux, se proposa d'y descendre pour l'explorer, encordé bien sûr. Il disparut bientôt dans le brouillard inondant le cylindre avec la corde nouée autour de sa taille comme seul lien avec ses amis.

Le téméraire jeune homme toucha terre cinq mètres plus bas. C'est alors que le piège se referma sur lui comme une plante carnivore sur un insecte trop curieux. La corde tomba à ses pieds. Ses amis ne l'avaient pas lâchée, elle était tranchée à deux mètres à peine au dessus de lui. Les torons étaient effilochés, comme usés par le temps. Prudemment, Kauld resta sur place et hurla. Il s'époumona sans qu'aucune réponse ne lui parvienne.

Il était seul dans une immensité de brume. Il était fait comme un rat, victime de sa curiosité. Le cylindre allait sans doute s'enfoncer sous terre, l'enfermant à jamais dans des ténèbres embrumées. Non ! cela ne se pouvait !

De rage, il frappa la paroi de ses poings et soudain, il reprit espoir. La paroi présentait des aspérités, faibles mais suffisantes pour un grimpeur expérimenté. Il chercha des prises et ôta ses bottes en prenant garde de ne pas les lâcher. Il aurait l'air fin si l'une d'elle tombait à terre...

La tension sur la corde avait brusquement cessé. Les voyageurs l'avaient remontée pour découvrir avec angoisse ce qu'il en restait. Leur inquiétude grandit à mesure que le temps passait et que leurs appels restaient vains. Un Kauld vociférant émergea soudain du brouillard. Leur soulagement était tel qu'ils ne relevèrent pas le torrent d'insultes qu'il déversait sur eux.

Assis sur le rebord de l'ouverture du cylindre, il achevait de se botter quand le vrai piège, le vrai péril, referma ses mâchoires de brouillard. Ils étaient restés trop longtemps au même endroit, restés trop longtemps sans avancer. La créature les avait repérés et glissait vers eux aussi silencieusement que la brume dont elle était née.

Io tremblait de tous ses membres et Mandegloire eut bien du mal à la calmer. Il la caressait et la flattait quand le tigre à deux têtes émergea du brouillard, non loin de Nitouche et d'Archibald. Le monstre était énorme, tous ses muscles jouaient sous sa fourrure rayée blanc et noir. Il se ramassa et bondit de toute sa puissance.

Son bond prodigieux surprit tout le monde et Nitouche n'esquiva que par miracle les deux gueules aux dents luisantes. De ses deux têtes, le chat surveillaient les voyageurs qui maintenant l'encerclaient. Chacune cherchait de ses yeux noirs une gorge ou une cuisse à saisir. Les carreaux d'Archibald n'étaient que piqûres d'insecte et les dagues faisaient pâle figure à côté des griffes du félin. Seules les épées de Dafix et Kauld semblaient de taille à l'abattre. Comme pour les blondinets, chaque coup faisait perler une phosphorescence bleue mais n'entamait en rien l'agressivité du félin, même quand Nitouche lui ouvrit profondément le poitrail d'un coup de dague.

Ce fut Kauld qui donna le coup de grâce. Le chat à deux têtes explosa alors en un jaillissement silencieux de brume bleutée. Nitouche avait failli perdre la vie mais en définitive personne n'avait été blessé, aussi s'éloignèrent-ils rapidement.

Sphère après sphère, le cylindre disparut à leurs yeux, noyé dans le brouillard. Le sol, plat jusque là, accusa une pente de plus en plus forte et finalement elle fut si raide que les voyageurs glissèrent et atterrirent dans une légère dépression herbeuse, le dos à une nappe de brume que le vent, dont ils sentaient la caresse, ne dissipait pas.

Ils venaient de nouveau de sortir du Blurève.

Tout autour d'eux une forêt très clairsemée de bouleaux et de mélèzes s'étendait à perte de vue. Un léger brouillard soumis au caprices du vent s'accrochait désespérément au sol, mais le soleil à son zénith ne lui laissait aucune chance. Le ciel était grisâtre, le vent frais et la forêt apparemment déserte.





Après une heure de marche, les voyageurs croisèrent une large rivière au cours paisible et limoneux et aux berges douces. Des sons de cloche, graves et isolés leur parvenaient de l'autre rive. Après avoir trouvé un gué, ils poursuivirent deux longues heures vers ces cloches qui semblaient se dérober à leur approche.

Fin Epées, ils s'arrêtèrent pour la nuit. Mandegloire gravit son cinquième palier et Nitouche son second. C'était comme si elle l'avait toujours su, un sourd et angoissant pressentiment. Tout acte amoureux, lui serait interdit, tout comme il en avait été pour Parpadigne, si elle devenait haut-révante. Le choc était rude. Rien ne pouvait être pire pour elle que cette condamnation à la solitude. Les Dragons s'amusaient décidément avec elle à un drôle de jeu, calquant les bouleversements de son être sur ses actions, à moins qu'ils ne la laissassent, inconsciemment bien sûr, choisir librement ses chaînes. La jeune fille trembla à l'idée que ce pût être elle qui l'ait décidé...

Elle haussa les épaules. De toutes les façons, elle ne serait sans doute jamais cette Nitouche là, elle ne serait sans doute jamais haut-révante. Elle n'avait ni assez de rigueur ni assez de volonté et tout ceci lui apparaissait si compliqué, si abstrait...

Archibald songeait lui aussi en se réveillant à l'aube qu'il ne serait jamais haut-révant. Il continuait à perdre ses forces et son corps lui semblait une vieille coquille prête à tout instant à s'écrouler sous son propre poids. Il était leur aîné de près de vingt ans; sa bosse, il l'avait roulée bien plus qu'ils ne feraient sans doute jamais...

Non! Il n'était pas usé! Son esprit se révoltait à cette idée. Il sentait un sang jeune battre dans ses veines, ses bras étaient encore robustes et il savait toujours se débrouiller avec une femme...

Le temps était frais et humide. Ils entendirent de nouveau les sons de cloche isolés et sans rythme à quelques centaines de mètres à peine et se hâtèrent vers eux dans une forêt encore nimbée d'écharpes de brouillard.

Peu à peu, ils se rapprochèrent de la source de ces sons qui semblaient provenir de l'autre côté d'une légère ondulation de terrain. Parvenus à son sommet, ils ne virent qu'un sorte de gros crapaud d'un bon mètre de haut. L'animal se trouvait à plusieurs dizaines de mètres d'eux et les observait. Son abdomen se gonfla comme pour coasser, une boule remonta lentement vers la gorge et distendit ses joues en éclatant. Le son produit n'avait rien d'un coassement, il imitait à s'y méprendre le tintement d'une cloche...

Dafix reconnut alors l'animal comme étant un Dong. Il n'avait rien d'un crapaud même si son aspect pouvait prêter à confusion. Ses membres étaient plus longs que ceux d'un crapaud et il avait une sorte de cou. Le Dong était un reptile, un prédateur. Il avait de bonnes dents et de bonnes griffes. Sa peau écailleuse verdâtre lui permettait de se camoufler. Heureusement c'était un petit et il était seul. En groupe, les Dongs n'hésitaient pas un instant à s'attaquer à l'homme.

A peine avait-il rassuré ses compagnons qu'ils entendirent un autre son de cloche. Nitouche, Archibald et Kauld, marchant en tête, virent le premier dong s'aplatir sur ses pattes arrières et, d'un seul bond, se rapprocher d'eux de cinq mètres. Dafix, resté en arrière, vit apparaître entre les arbres un second dong qui en quelques bonds se plaça pour l'attaque. Tous se préparèrent au combat. Archibald compta une fois de plus ses carreaux. Il ne lui en restait que trois...

Mandegloire, quant à lui, se tenait avec Ioa sur la ligne de crête, au milieu de ses compagnons. La mule était nerveuse et se cachait les yeux avec ses oreilles. Il lui parlait comme à une femme, accompagnant les douces paroles avec des caresses. Ioa fut sensible à ces attentions et souleva une oreille. Les animaux décidément valaient mieux que les hommes. Il voyait dans le regard de Ioa plus d'humanité que chez certains. La peur, le courage, la confiance et une certaine complicité, sinon de l'amour. Certains n'hésitaient d'ailleurs pas à se comporter comme des animaux, il en avait eu la démonstration à Marconic. Ceux-là se laissaient guider par leurs pulsions. Ils ne méritaient pas la chance qui leur était donnée de pouvoir dominer leurs instincts. Il embrassa la mule sur le front. Nitouche haussa les épaules en le voyant faire. Il était libre de préférer les mules, Mais que de complications!...

Les deux dongs se ramassèrent sur eux-mêmes et bondirent à l'attaque, l'un sur Nitouche, l'autre sur Dafix. Vus de plus près, ils n'avaient rien de crapauds. Leur gueule ressemblait certes à celle d'une grenouille mais était plantée d'innombrables dents fines et aiguës et leurs pattes se terminaient par de solides griffes.

L'animal bondit sur Nitouche, désirant s'abattre sur elle de toute sa force pour l'écraser sous son poids et la dévorer tout à loisir. Elle esquiva et lui donna un vilain coup de dague. Kauld vint l'aider et, à son tour, blessa sévèrement le reptile. Affaibli par ces deux blessures graves, le dong ne put éviter les coups suivants. Agonisant, ses membres se déroberent sous lui et il s'écroura sur place.

Dafix eut moins de chance. Le coup d'épée porta mais l'élan du dong n'en fut pas brisé pour autant. Les griffes





s'enfoncèrent profondément dans son épaule, lacérant le pourpoint et lui faisant lâcher son arme. Le voyant en difficulté, Mandegloire quitta Ioa encore tremblante et vint lui prêter main forte. Cette diversion permit à Dafix de ramasser l'épée de sa main valide. Le bras inondé de sang, le visage déformé par un rictus de douleur, il abattit son arme sur le reptile. Le dong bondit pour esquiver.

Archibald visait l'adversaire de Nitouche et Kauld. Il allait tirer quand celui-ci s'écroula. Son doigt relâchait sa pression sur la gâchette quand le dong de Dafix atterrit juste derrière lui. Il se retourna vivement et tira sur lui à bout-portant. Malheureusement, le trait ne fit que ricocher sur les écailles...

Mandegloire et Dafix avaient suivi le dong. Mandegloire tenta de le toucher mais le reptile bondit à nouveau. Frustré de sa vengeance, Dafix poursuivit l'animal en grimaçant de douleur.

Un troisième dong pointa son museau et choisit Kauld comme proie. Ses crocs baveux se refermèrent sur du vide. Il bondit pour éviter les lames de Nitouche et Kauld et sembla s'enfuir sans demander son reste. En fait, il tentait de prendre les trois autres voyageurs par surprise. Nitouche s'en aperçut et fonça vers lui pour l'en empêcher. En la voyant se ruer sans réfléchir, Kauld était sûr qu'elle allait prendre un mauvais coup, d'autant plus que le dong avait changé d'avis et fonçait maintenant sur elle. N'écoutant que son courage, il s'élança à son secours.

Plus rapide, Kauld la dépassa et subit le choc à sa place. Il recula sous la force de l'impact et tomba à la renverse, des flots de sang s'échappant de sa cuisse profondément entaillée. Il se releva avec peine tandis que Nitouche tenait seule tête au dong. Cette belle garce était sans doute trop impulsive mais ne manquait pas de courage. Cela, il ne pouvait lui enlever. Il rêvait de la tenir dans ses bras et savait qu'il y arriverait un jour. Mais encore fallait-il qu'elle restât en vie jusqu'à ce jour... Ainsi, à chaque combat, il était près d'elle pour la protéger. Peut-être même en concevrait-elle pour lui un sentiment de reconnaissance qui la conduirait naturellement à lui céder. Il l'espérait mais n'y croyait guère. Nitouche ne s'apercevait de rien, ou feignait de ne rien voir.

Sentant le danger tout autour d'elle, Ioa était prête à s'enfuir quand Dafix attrapa sa bride. Incapable de se battre ainsi blessé, il avait rompu le combat. Mandegloire et Archibald s'occupaient seuls du dong. Armés seulement de dagues, ils ne lui occasionnaient que des éraflures ou des entailles légères mais petit à petit les forces du reptile déclinaient et finalement il s'écroula. Le dernier dong ne tarda pas à s'enfuir à grands bonds.

Archibald, épuisé par le combat, pansa néanmoins les deux blessés et leur appliqua des herbes de soins: suppure pour Dafix, ortigal pour Kauld. Ceci fait, il partit explorer les environs à la recherche de son carreau perdu.

Mandegloire acheva le dong et alla s'occuper de Ioa. Nitouche vint le trouver pour avoir le cœur net sur ce qu'il pensait d'elle. Il se montra tout d'abord réticent à parler puis sous l'insistance de Nitouche lui résuma crûment sa pensée :

– Si tu veux te prostituer...

– Parce que tu appelles cela comme ça?... fit-elle autant surprise que choquée.

Il y eut un silence. Mandegloire brossait Ioa, Nitouche cherchait ses mots en regardant ses pieds. Mandegloire lui jeta une perche.

– Tu regrettes?...

– Oui. Un peu... J'ai perdu la tête...

La réponse de Mandegloire claqua comme une sentence.

– On ne perd pas la tête quand on veut devenir haut-rêvant.

– J'ai bien l'impression que c'est le contraire! fit Nitouche alors que Mandegloire s'éloignait d'elle en entraînant Ioa avec lui...

Archibald trouva son carreau fiché dans un tronc. Il réunit les quelques forces qui lui restaient pour l'en extirper. Il le tenait enfin quand il aperçut un oiseau qui se pavanait à quelques mètres de lui. Il ressemblait à un coq de bruyère et arborait une splendide queue faite de longues plumes bleu roi et rouge vermillon. L'oiseau aperçut l'homme. Loin de s'enfuir à tire d'aile, il tendit sa tête vers lui comme pour le narguer et continua à se dandiner comme si de rien n'était. Archibald sauta sur l'occasion et le visa avec application. Il le rata lamentablement...

Le carreau se ficha dans un autre arbre et l'oiseau, soudain conscient du danger, prit son envol. Cette fois, Archibald ne récupéra que la hampe du trait et de dépit la jeta au loin. A son retour, il leur tut cette humiliante mésaventure.

Les blessés reposés, ils rejoignirent le cours de la rivière à un endroit inconnu d'eux. Marchant vers l'aval pour tenter de trouver le gué, ils en découvrirent un autre au début de l'après-midi. La rivière à cet endroit s'alanguissait, l'eau claire laissait voir son lit caillouteux, et surtout une superbe bande de sable la bordait...

Mandegloire et Nitouche s'apprêtèrent aussitôt pour la méditation, Kauld et Dafix s'endormirent et Archibald, fourbu, se dévoua pour monter la garde. L'heure n'était pas favorable,





Nitouche ne réussit pas à se concentrer. En revanche Mandegloire se sentait porté par une vague irrésistible. Bientôt il serait haut-rêvant, il le savait. Bientôt il allait s'éveiller à la réalité du monde.

Parti explorer les environs, Archibald trouva, outre quelques brins de suppure, un plant de sélébore. Les longues feuilles en forme de lame de cette plante étaient le principal ingrédient d'un sirop souverain contre la pierre de poitrine, une maladie rare et gravissime.

Dès que la maladie est contractée, la respiration devient laborieuse. Le malade tousse et crache du sable et du sang jusqu'à en mourir, d'où le nom de pierre de poitrine. Les feuilles de sélébore devaient être hachées menues le plus tôt possible après la cueillette. Le hachis dégoulinant de sève devait alors être mélangé avec du sirop épais de miel et la fiole bouchée hermétiquement.

A son retour, le feu était allumé. Il prit un peu de la réserve de miel de Nitouche et prépara le remède. L'opération terminée, la jeune fille put commencer le repas du soir.

Je fus ouvert de nouveau, mais pas par la personne que j'espérais. Ce fut Mandegloire qui posa son regard sur moi. Il devait être pour longtemps mon principal et studieux lecteur.

Le soleil se couchait, salué par un concert de dongs à cinq cent mètres au nord. Mandegloire décolla un instant ses yeux de mes pages pour distribuer les tours de garde en fonction des heures de naissance. Une nouvelle méthode qu'il jugeait plus rationnelle. La nuit tombée, les dongs se firent plus rares et plus lointains. Mandegloire continuait de lire à la lueur du feu.

Ma première partie était faite de légendes explicitant la véritable nature du monde. Mandegloire l'avait lue d'un trait durant l'après-midi. Cette partie recelait bien plus d'interrogations que de réponses. Mais il en ressortait néanmoins une importante certitude: le monde n'est qu'un rêve. Mais si tout est rêvé, il faut que des créatures, les Grands Rêveurs aussi appelés Dragons, dorment et rêvent pour qu'il existe de la même manière que nous rêvons et créons des mondes durant notre sommeil. Et si le monde n'est qu'un rêve, alors toutes les créatures, le septième élément, peuvent en théorie le modifier puisque qu'elles possèdent le don de rêver, elles aussi. Mais pour réellement interférer il faut pouvoir faire coïncider rêve et réalité et c'est là la nature même du don de haut-rêve : rêver en étant éveillé.

Le rêve n'est pas l'apanage des Grands Rêveurs, toutes les créatures rêvent et de la même manière que nous n'avons aucun contrôle sur nos rêves, les Grands Rêveurs n'en ont

aucun sur les leurs, donc sur le monde. Ils se contentent de le rêver. Le Rêve n'a donc apparemment pas de maître, hormis lui-même, et son nom est Oniros.

La seule chose que craigne le Rêve c'est l'Oubli. Aussi le Fleuve de l'Oubli apparaît-il comme le maître d'Oniros. On sait qui sont les créateurs du Fleuve de l'Oubli, c'est l'Oubli et le Souvenir, Hypnos et Narcos. Le Fleuve est son propre maître et si on ne sait pas qui est le créateur de Hypnos et Narcos, on peut supposer qui est leur maître, c'est Oniros, leur fils.

Hypnos et Narcos sont tantôt femelle et tantôt mâle, selon qu'ils engendrent Oniros ou qu'ils le tuent. De même que le jour est femelle et la nuit mâle, de même que la soleil est mâle et la lune femelle; et que l'accouplement du jour et du soleil produit l'oubli, de même qu'Oniros descendant le Fleuve après avoir quitté sa mère Narcos pour retrouver son père Hypnos; et que l'accouplement de la lune et de la nuit produit le souvenir, de même qu'Oniros quittant sa mère Hypnos et remontant le Fleuve pour retrouver son père Narcos.

Narcos est la source du Fleuve de l'Oubli et Hypnos l'embouchure. Remonter le Fleuve est la Voie de la Nuit, la Voie du Souvenir. Descendre le Fleuve est la Voie du Jour, la Voie de l'Oubli.

Narcos tue le fils dont il est le père avec une infusion mortelle de fleurs de roseaux. C'est pourquoi l'heure qui suit l'heure du Roseau est appelée Château-Dormant, car Oniros y est la proie d'un sommeil mortel. A cette heure les souvenirs sont entre le rêve et la réalité. Souvent ils retournent à l'Oubli, mais parfois ils survivent à l'aube. C'est ainsi qu'à cette heure, des connaissances de nos vies antérieures peuvent se mêler à celles de notre vie présente comme si elles avaient toujours été nôtres. Surtout si les ailes de la mort nous ont frôlé peu de temps avant.

Narcos engendre le fils dont il est la mère à l'heure du Vaisseau, car Oniros s'embarque pour redescendre le Fleuve vers son père Hypnos sur la Voie de l'Oubli, rendant au Fleuve les souvenirs délaissés par le rêveur pour mieux accueillir dans son sein protecteur les souvenirs du jour qui naît et les protéger de l'oubli. Ainsi nous perdons rarement la mémoire des faits récents.

Hypnos tue le fils dont il est le père avec le fil de l'épée. C'est pourquoi l'heure qui suit l'heure des Epées est appelée heure de la Lyre, car on y célèbre les derniers souvenirs d'Oniros avant qu'il ne ferme les yeux. Ainsi le jour amène sa moisson de souvenirs.

Hypnos engendre le fils dont il est la mère à l'heure du Serpent, car tels les serpents, Oniros commence à remonter le





Fleuve sur la Voie du Souvenir vers son père Narcos. En chemin, il arrache à l'Oubli les souvenirs qui s'y noient et arrive les bras chargés au lieu de l'infanticide.

Ainsi se succèdent les Jours et les Âges. Les Jours des Dragons sont les Âges des Hommes.

J'eue aimé être plus explicite quant à tout ce qui touchait aux Dragons, mais malheureusement la majeure partie des lignes qui leur étaient consacrées, toutes en runes cursives évidemment, se perdaient dans de vaines et fumeuses théories quant à leur vie et leurs motivations. Seule leur apparence donnait lieu à de véritables discussions et débats.

Autrefois, il y a des dizaines de milliers d'années, dans ce qui est convenu d'appeler le Premier Âge ou l'Âge des Dragons, vivaient simultanément avec les Hommes et les autres créatures des êtres de taille immense et d'une apparence redoutable : des sortes de vers géants munis de pattes aux griffes tranchantes, pourvus d'ailes gigantesques et couverts d'écailles lumineuses. Les Hommes les appelaient les Dragons.

Les sages, réalisant que les Grands Rêveurs devaient être les créatures les plus formidables de toutes, pensèrent naturellement aux Dragons. Certains Sages, prenant l'association d'idée pour ce qu'elle est, se contentèrent de décrire les Grands Rêveurs comme d'énormes êtres de lumière aveuglante, des êtres dont on ne pouvait avoir qu'une suggestion d'idée, et vivant sur un plan dont la réalité nous est à jamais étrangère. Mais si la description changeait, le nom resta : les Dragons.

L'esprit plein de questions, Mandegloire abordait à présent ma seconde partie. Celle-ci était plus obscure bien qu'Entédar eût passé des années à la concevoir et la rédiger. Combien de fois avait-il gratter mas pages? Moi-même en avait perdu le compte... Cette partie exposait les différents états d'esprit donnant naissance aux trois voies: Oniros, Hypnos et Narcos. Elle était aussi un guide de lecture, expliquant la façon de concevoir les arabesques draconiques et de les interpréter par les trois voies, la base pour qui veut utiliser le don de haut-rêve.

Cette lecture allait l'entraîner jusqu'aux lueurs de l'aube. A contrecœur, il s'arrêta pour son tour de garde en se promettant de reprendre dès le lendemain matin.

Il veillait devant le feu quand loa hennit à plusieurs reprises. Elle tirait comme une folle sur sa bride, essayant de la détacher de l'arbre. Il comprit la raison d'un tel affolement quand le fauve feula dans la frondaison au dessus d'elle. Mandegloire dégaina sa dague et courut vers sa mule en donnant l'alerte.

Nitouche se réveilla aussitôt, les autres remuaient à peine. Elle les bouscula du pied et empoigna ses armes pour aller aider Mandegloire.

Celui-ci avait détaché la bride de Ioa et s'éloignait de l'arbre avec elle en ne quittant pas des yeux les branches basses quand le fauve attaqua. Il se laissa choir sur Ioa de tout son poids, ses griffes s'enfoncèrent dans son dos, ses pattes avant enserrèrent son cou et ses crocs cherchèrent avec avidité la jugulaire gonflée de la mule.

Ioa devinait le fauve accroché à elle, une sorte de chat sauvage au corps fin et racé et au poil noir et ras. Plus la mule se débattait et plus le sanguinox s'agrippait à elle, l'odeur du sang l'excitait, la bave coulait à flots de sa gueule. La mule sentait cette présence sur son dos et dans ses chairs, elle sentait la mort agrippée à elle.

Mandegloire croisa le regard vert foncé du sanguinox, le fauve abandonna sa proie trop rétive pour se jeter sur lui. Libérée, Ioa s'enfuit aussitôt au galop dans la nuit noire. Nitouche arriva à cet instant, le sanguinox tournait en feulant autour de Mandegloire, cherchant à tromper sa garde. A deux contre un, l'instinct de conservation l'emporta sur la soif de sang et le fauve grimpa dans l'arbre en un éclair.

Il s'éloignait dans la nuit dans un bruissement de feuilles quand Dafix bâilla et Archibald attrapa son arbalète. Le silence nocturne ne fut plus bientôt troublé que par le hululement d'une chouette, le galop de la mule au loin et les battements de leur cœur.

Sans attendre, Mandegloire se saisit d'un brandon et partit à la recherche de Ioa en criant son nom. Nitouche vit la tache rougeoyante disparaître entre les arbres. Elle attrapa la lanterne et courut le rejoindre. Mandegloire entendit une course dans son dos et bientôt aperçut Nitouche à ses côtés.

— Tu ne vas pas y aller seul ? ! fit-elle en reprenant son souffle.

Il continua à avancer en ne prêtant pas une seconde attention à elle. Ils longèrent le bord de la rivière, tous deux appelant Ioa sans résultats. Le brandon s'éteignit bien vite et la lanterne prit le relais. Hors de sa lumière vacillante, ils n'étaient éclairés que par la lueur lunaire.

Elle suffisait à distinguer des formes mais rendait toutes ombres et sons inquiétants. Mandegloire s'entêtait à retrouver Ioa, imitant même par moment son hennissement. Ils s'éloignèrent ainsi à plus d'un mille du camp. Soudain la mule lui répondit, elle se trouvait à l'intérieur de la forêt à trois cent mètres au moins, une forêt où régnait une obscurité totale.





Mandegloire y entra sans hésiter, appelant sa mule sans relâche. Nitouche le suivait de près, tenant la lanterne d'une main et une dague de l'autre. Les arbres étaient animés d'ombres furtives s'enfuyant à l'approche de la lumière. Ils débusquèrent un renard de belle taille au pelage rayé jaune et noir qui disparut en un éclair entre deux arbres. Nitouche épiait à présent les frondaisons tandis que Mandegloire hurlait à se briser la voix.

Ils la cherchèrent ainsi toute la nuit, Mandegloire désespérant de la retrouver et Nitouche de pouvoir fermer les yeux. Ils regagnèrent le camp peu avant la Sirène alors qu'Archibald s'éveillait. Cette journée promettait d'être belle, le vieux routard qu'il était sentait ses forces revenir et le vie lui semblait radieuse. Aussi fut-il attristé de voir Mandegloire se traîner, le front bas vers la plage et se mettre aussitôt à méditer. Il voulut interroger Nitouche à ce sujet mais elle alla directement à sa couche et s'endormit comme une masse.

En l'absence de Kauld et d'Archibald, partis à la cueillette d'herbes, Dafix gardait le camp. La Sirène déroulait ses tresses quand il entendit des hennissements à plusieurs reprises. Gravement blessé, il ne pouvait s'éloigner seul dans la forêt et n'osait déranger Mandegloire durant sa méditation, alors il réveilla Nitouche.

Réprimant difficilement un bâillement, la jeune fille partit de nouveau à la recherche de Ioa. Elle était déjà loin de la rivière quand les hennissements furent entrecoupés de sons de cloche, puis laissèrent la place au martèlement du galop. Ioa, fonçant droit vers le camp, passa à toutes allures à côté d'elle. Les bruits de sabots s'éloignèrent rapidement, Nitouche songea un instant à faire demi-tour quand un « dong » retentissant la fit se raidir.

Un dong se tenait à trente mètres d'elle, il poursuivait la mule mais celle-ci s'était avérée trop rapide. En revanche, l'humaine ne pourrait pas le distancer, philosophe il changea de proie. Il commença à déchanter quand la pierre de fronde lui creva un œil et éclata la moitié de sa face. Il crut un instant la tenir à sa merci, à moitié assommée par un coup de patte, la voyageuse offrait une cible facile, mais le sort était contre lui ce jour-là. Il avait laissé passer cette chance et s'épuisait maintenant à essayer de la toucher. Les piqûres de dague finirent de l'échauder et il s'enfuit sans demander son reste.

Nitouche le regarda s'éloigner, reprenant sa respiration et essayant de calmer les battements fébriles de son cœur. Elle jeta un coup d'œil à la l'estafilade courant le long de son bras. Elle saignait mais ne paraissait pas grave. Sans attendre, elle

revint vers le camp. Dafix lui apprit que Ioa avait filé vers l'aval, elle descendit la rivière pour apercevoir, à trois cent mètres du camp, la mule s'ébrouer sur l'autre rive...

Sans se désespérer une seconde, elle retourna au camp et traversa le gué devant un Dafix mi-interdit, mi-amusé. Se guidant aux martèlements de ses sabots et à ses hennissements, Nitouche retrouva Ioa broutant dans une clairière situé à près d'un mille de la rivière. Comme elle se rapprochait doucement d'elle, la mule retroussa ses lèvres, découvrant ses dents en un sourire moqueur. Nitouche craint un instant que la mule ne détale une fois de plus mais il n'en fut rien. Ioa avait assez rit à ses dépens, elle se laissa attraper et guider par la bride jusqu'au camp.

Fière et heureuse, elle tendit sans un mot la bride à Mandegloire, à peine sorti de sa méditation, et s'éloigna de lui sans attendre de merci. Elle savait de toutes façons qu'il n'y en aurait aucun. En effet Mandegloire se desserra pas les dents pour elle. Il attacha soigneusement Ioa à l'arbre le plus proche et gagna sa couche. Nitouche demanda à Archibald de soigner sa blessure, le remercia d'un baiser sur le front et s'endormit comme une masse dans son manteau de fourrure.

Kauld s'occupa de la mule blessée par le sanguinox et Dafix s'attela à la tâche de réparer les pourpoints déchirés et entaillés durant les récents combats. Au dîner, Nitouche se surpassa. L'acquisition du don était proche pour Mandegloire, il se jeta à corps perdu dans la lecture de mes pages, brûlant ses yeux à la lueur vacillante des flammes. Au Poisson-Acrobate, il avait lu tout ce qui était abordable à un non haut-rêvant. Il lui tardait de poursuivre mais devait pour l'instant ronger son frein, la méditation ne lui avait pas encore apporté la suprême révélation...

Ils restèrent deux jours près de ce gué, attendant que les blessés guérissent et que tous recouvrent leurs forces. La méditation ne souriait plus à Nitouche mais elle s'entêtait néanmoins, voulant forcer le destin. Dafix trouvait son acharnement ridicule et vain. Il s'attendait, tout comme cela c'était passé pour Archibald et lui, à ce que les voies de la lecture se voilent à jamais pour elle.

Le reste de la journée passait pour Nitouche à lézarder au soleil et à caresser son luth. Mandegloire et Kauld, quant à eux, discutaient de ce qu'ils tiraient chacun de la lecture de mes pages.

Au matin du vingt-deuxième jour de la Sirène, la baisse alarmante des provisions leur imposa de reprendre la route. La journée menaçait d'être fraîche et pluvieuse et elle le fut.





Après une éclaircie à l'heure du Faucon, le temps se couvrit de nouveau et les nuages s'amoncelèrent. Un crachin glacé perla bientôt. Si l'estafilade de Nitouche n'était plus qu'un mauvais souvenir, en revanche les blessures plus sérieuses de Dafix et Kauld les faisaient encore souffrir.

Les voyageurs suivirent toute l'après-midi vers l'aval la large courbure d'une méandre de la rivière. La froidure du crachin traversa les vêtements de Mandegloire et Archibald, les faisant frissonner. La fièvre et la fatigue les gagnèrent bientôt. Au camp, à l'heure de la Lyre, Nitouche leur concocta un vin chaud au miel qui chassa cette froidure de leur corps, éloignant de même le spectre de la maladie.

Le matin suivant, le temps était aussi nuageux et froid mais tous avaient bon moral, les blessures étaient refermées et Archibald avait retrouvé l'entièreté de ses forces. Il eût aimé que Nitouche lui en demandât des preuves, mais celle-ci ne fit même pas mine de s'y intéresser. Comme la veille, le soleil fit son apparition au Faucon pour s'en aller à la Couronne. Cette séance de méditation fut à marquer d'une pierre blanche, elle ouvrait à Mandegloire la porte des Terres Médiannes et rompait pour Nitouche avec une série d'échecs. Finalement, n'en déplaise à Dafix, l'entêtement avait payé...

Durant la matinée, Kauld et Archibald s'étaient éloignés pour traquer du gibier. Leur chemin avait croisé celui de ce drôle de coq de bruyère, si méprisant du danger. Était ce le même que celui d'Archibald ou ce dédain était-il un trait de l'espèce? Les voyageurs ne se posèrent pas la question. Archibald le visa longuement pour en fin de compte le rater, Kauld ne fut pas aussi maladroit. L'oiseau roula à terre, entraîné par la force de l'impact de la flèche.

Tandis qu'ils revenaient au camp, Archibald se demandait la raison de sa maladresse, deux fois de suite il avait raté cette cible qu'un débutant aurait été en mal de manquer. Son bras était sûr, son œil vif, alors pourquoi? L'idée l'effleura que les Dragons ne voulaient peut-être pas qu'il tue cet oiseau. Il chassa vite cette pensée de son esprit mais n'arriva pas à en déloger le funeste pressentiment qui l'accompagnait.

L'oiseau fut déplumé et accroché au bât de Ioa. Nitouche n'eut aucun mal à obtenir de Kauld les superbes pennes de l'animal, elle sentait qu'il ne pouvait rien lui refuser mais avait des scrupules à lui donner de faux espoirs, des scrupules que la beauté de ces plumes avait balayé. Elle les glissa dans sa besace, également placée sur la mule. Elle avait hésité un moment à les mettre dans son sac mais avait finalement choisi la besace. Le choix, pour anodin qu'il fut, allait décider de sa vie.

Le Dragon achevait de déployer ses ailes. Les voyageurs cheminaient dans une bande de terre herbeuse, entre la rive et les premiers arbres de la forêt, quand Nitouche, marchant en tête, aperçut des silhouettes furtives entre les arbres. Elle le signala d'un murmure aux autres et continua d'avancer prudemment. Soudain, six hommes sortirent de l'abri des arbres.

Ils étaient tous vêtus d'un simple pagne de fourrure et des bracelets de cuir enserrant poignets, chevilles et biceps. Une dague était glissée dans leur pagne, les lanières d'une lance et d'un carquois rempli barraient leur poitrine et leurs doigts se crispaient sur la corde d'un arc. Les cheveux longs, le torse puissant, les muscles jouant sous une peau hâlée, ils se tenaient en demi-cercle, acculant les voyageurs à la rivière autant par leur présence que par la menace de leurs traits.

L'un d'eux, apparemment le chef, avança vers Nitouche, l'arc bandé à se rompre. Son regard froid et métallique rencontra celui noir et sûr de Nitouche.

— Si vous ne résistez pas, si vous ne sortez pas vos armes, si vous vous rendez, vous serez seulement prisonnier des Hommes-Da. Si vous voulez le combat, alors vous aurez le combat...

Les cordes se tendirent davantage. Nitouche ne quittait pas des yeux le chef qui l'avait prise pour cible. Mandegloire engagea le dialogue :

— Qu'est ce donc que les Hommes-Da ?

— D'où venez vous ? lança le chef sans regarder Mandegloire.

— Du Blurêve ! fit Kauld. De la brume éternelle ! imagea Mandegloire.

— Daborok ! Daborok !

Le murmure respectueux de quatre des hommes-Da coupa net la réponse du chef. Tous quatre désignaient la mule de la pointe de leur flèche. Le murmure devint une menace, comme un cri de guerre ou une soif de vengeance. Les hommes-Da se rapprochèrent en silence à cinq mètres des voyageurs. La voix du chef devint sèche.

— Qui êtes-vous ? Que vénerez-vous ? Quelle est votre réalité ?

— L'abstraction ! clama haut et fort Mandegloire.

Il se sentait supérieur à ses barbares, enfermés dans leurs croyances, incapables de saisir la vraie nature du monde. Il mesurait avec plus d'acuité encore la distance qui le séparait d'eux, lui qui allait bientôt s'éveiller d'un long sommeil, rompre sa coquille, comme il se plaisait à le dire.





Les voyageurs réalisèrent brusquement que le Daborok devait être l'oiseau aux plumes si chatoyantes. En effet, sa dépouille, qui pendait au bât de la mule, attirait les regards de tous les hommes-Da. Ce qu'ils avaient tué était plus qu'un oiseau, c'était une sorte de divinité. Kauld et Archibald ne s'étonnaient plus dans ces conditions du mépris du danger de cet animal, il n'avait rien à craindre de chasseurs le vénérant ! Kauld mesura toute la portée de son acte et Archibald sut que son pressentiment était fondé. Mandegloire tenta d'expliquer la présence de l'oiseau et d'incriminer d'autres barbares. La réponse du chef cingla comme la lanière d'un fouet.

– Je sens dans ta langue le poison du mensonge ! Vous avez tué l'oiseau Da, tué l'oiseau réel. Nous voulons tous devenir un Daborok. Peut-être qu'à notre mort, les Dragons daigneront nous donner la réalité et nous transformer en Daborok pour notre prochaine vie et toutes celles à venir. Nous, nous ne sommes pas réels, nous ne sommes que de la fumée vomie par les Grands Dragons... les Dragons et les Daboroks sont les seules créatures réelles et surtout pas le Kokoloon, ni le Goupaquil...

La main de Nitouche glissa lentement vers sa dague. Le chef fit mine de décocher et elle renonça. Le ton sûr et hautain de Mandegloire changea.

– Comment pouvons-nous réparer notre erreur ?

– Vous mourrez dans les tortures les plus atroces ! A genoux !

Kauld se dénonça pour tenter de sauver ses amis de ce sort terrible. Après tout, c'était lui et lui seul qui avait tué l'oiseau.

– Tu seras torturé avec des raffinements de cruauté et l'animal portant le Daborok sera crucifié. Quant aux autres, ils sont tes complices, ils seront également torturés, mais moins lentement et avec moins de raffinements...

La mule, comme si elle avait deviné le sort qui l'attendait, se mit à trembler et se voiler les yeux avec ses oreilles.

– Le Daborok est la seule créature réelle hormis les Dragons. Les Dragons se montrent à nous comme de grandes montagnes qui crachent du feu et de la fumée, au sud. Leur fumée est notre mère, elle est la mère des illusions... Assez parlé ! Si vous vous agenouillez maintenant vous serez torturés humainement, sinon vous subirez des tortures cruelles...

Mandegloire demanda un exemple de ces « tortures cruelles »...

– Découper la langue en cinq lanières et les tresser ensemble est une torture humaine. Sept est cruel. Mais pour toi, beau

parleur à langue de vipère, neuf ne sera pas de trop...

— Nous sommes prêt à vous suivre mais nous gardons nos armes...

— Tirez!

L'ordre du chef coupa la proposition de Mandegloire. Ces paroles avaient été des paroles de trop. Les flèches fusèrent. Surpris et trop près des archers, ils ne purent esquisser aucun mouvement. La flèche ne fit qu'égratigner la tempe de Nitouche, une chance incroyable, il aurait suffi d'un millimètre plus à droite pour la tuer net. Le coup, s'il ne la blessa pas, l'étourdit néanmoins et la fit chanceler. Ses compagnons ne furent pas tous aussi heureux.

Un trait traversa la gorge de Dafix, une autre se planta dans la poitrine d'Archibald. Tous deux s'écroulèrent. Kauld reçut un trait dans le bras. Mandegloire et Ioa ne furent qu'égratignés. Et, tandis que la mule fuyait au triple galop, Mandegloire courut vers la rive pour se jeter dans la rivière. Deux flèches le cueillirent en pleine course et il s'écroula lourdement.

Quand Nitouche reprit ses esprits, les hommes-Da étaient tout près d'elle et les fers de leurs flèches appuyaient sans ménagement sur sa gorge. La rage au cœur, elle dût se rendre et s'agenouiller. Kauld fit de même. La dernière chose qu'elle vit avant que sa tête n'éclate, fut deux hommes-Da traînant le corps inanimé de Mandegloire...

